

A Eclépens, Holcim compte sur une expertise internationale

**Des entreprises
multiculturelles**

En collaboration
avec le



Dans la cimenterie, une grande majorité des employés proviennent de la région. Mais des experts de cette industrie lourde ne se trouvent pas en Suisse

Avec une production proche de 800 000 tonnes de ciment en 2015, la cimenterie d'Eclépens produit 18% des besoins du pays pour les constructions en béton. Si la chute de l'euro a entraîné une hausse des importations, surtout en zone frontalière, ce matériau reste d'abord de production locale pour un marché régional, couvrant la Suisse romande dans un rayon de 150 km, remarque François Girod, directeur du site vaudois d'Holcim, qui compte trois cimenteries en Suisse.

Il n'empêche, sur un tel site, le manager veut pouvoir compter sur une expertise internationale qui n'existe pas dans nos contrées. Il cite le cas de Jan Sabovik, ingénieur de production slovaque, dont le profil de carrière est unique et répond aux exigences de la cimenterie. Il est responsable des opérations d'entretien annuelles du four à ciment, à l'arrêt en ce moment, en tant que spécialiste des briques réfractaires, qui constituent le pourtour intérieur du four de 65 mètres de long et 4 m de diamètre. Sous une flamme de 2000 degrés, la masse en fusion atteint une température de 1450 degrés. De quoi désintégrer une panoplie de déchets spéciaux, des pneus aux boues d'épuration toxiques, qui servent de combustible.

L'ingénieur, qui s'exprime dans quatre langues et a boursé chez Holcim en Slovaquie et chez un concurrent en Belgique, a de l'expérience. Il en va de même pour son collègue espagnol, ingénieur des mines, formé au plus haut niveau dans la sécurité, les risques du travail et l'hygiène industrielle, lui aussi engagé de longue date dans ce secteur, en Espa-



Jan Sabovik, ingénieur, et Ismael Bravo, chef de production, auscultent l'intérieur du four à ciment, où la matière chauffe à 1450 degrés. PHILIPPE MAEDER



«A priori, à compétences égales, on prend des personnes du tissu local»

François Girod
Directeur du site Holcim à Eclépens

gne et en Tunisie. Il a suivi des formations dans la prévention, notamment auprès de la Suva, la Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents. «C'est notre expert sécurité sur le terrain, relève François Girod. Il correspond exactement à nos besoins.»

Le directeur donne aussi l'exemple d'un employé qui vient du nord de la France et s'est établi près de la frontière. Ayant œuvré dans l'aéronautique et l'automobile, il possède un diplôme européen de tuyauteur, chaudronnier serrurier, qui lui donne une compétence spécifique, quasi introuvable en Suisse, pour différentes formes de soudures.

Pourtant, le patron explique que ce type de collaborateurs étrangers n'est pas la règle. De tels profils ne représentent pas plus du dixième de l'effectif. Et il a lui-même été surpris en réalisant que la part du personnel étranger de la société dans le canton de Vaud était inférieure à un tiers. Sur les 223 collaborateurs occupés sur les dix sites vaudois d'Holcim - dont

113 dans la cimenterie d'Eclépens, les autres dans les gravières et les centrales à béton -, seuls 71 sont de nationalité étrangère.

François Girod note qu'au plus fort de la crise en Espagne, il a reçu des offres spontanées en masse, mais que le défaut du français était un obstacle. «A compétences égales, nous engageons des personnes du tissu local», observe-t-il. La majorité des collaborateurs viennent des villages situés dans l'axe Lausanne-Yverdon.

Les effectifs ne devraient guère évoluer, ceux-ci étant jugés adéquats dans une usine automatisée. La conjoncture ne se présente pas si mal, à entendre François Girod. Certes, il y a déjà eu un recul de la consommation de ciment depuis la moyenne des années 2010-2014. Mais de nombreux projets sont en vue, en particulier dans l'Ouest lausannois, qui devraient stabiliser la demande à la cimenterie au niveau proche de 2015.

Quant à la fusion avec le groupe français Lafarge, qui a accouché du géant mondial Lafarge-Holcim, il ne devrait rien changer

en termes d'effectifs, affirme le directeur, le premier n'étant pratiquement pas présent en Suisse. Holcim Suisse compte 1163 employés.

Rappelons que la matière première de la cimenterie d'Eclépens provient pour 80% de la carrière de la colline du Mormont, derrière l'usine. Parmi les développements prévus sur le site, François Girod relève: «On travaille toujours à l'optimisation de notre bilan CO₂. Nous continuons nos recherches en vue de la substitution des matières premières et des combustibles traditionnels, et nous avons encore quelques jolis projets à l'étude en matière de développement durable. Depuis 2010, nous avons notamment réduit d'environ 15% la consommation d'énergie électrique et quasi doublé la capacité de récupération de chaleur.» Le four, qui était autrefois chauffé au charbon, puis remplacé par le coke de pétrole, utilise désormais des déchets spéciaux pour plus des deux tiers du combustible nécessaire.

Jean-Marc Corset